

# L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096 .

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :  
15 lignes agate : - - 50 Sous

## En marge....

Commentaires qui, ne sont pas de César, sur l'article du sergent-recruteur A. Labelle, intitulé "En marge de l'Assemblée Asselin" et publiés dans le "Pays" de dimanche dernier.

\*\*\*

Le ci-haut nommé débute par une phrase, qu'il croit être une lapalissade : "Je me suis laissé dire que tous les étudiants sont nationalistes". La preuve: Il y a l'Université Laval 1. des coryphées de l'école libérale; 2. des coryphées de l'école conservatrice et 3. des coryphées de l'école nationaliste, preuve les associations de Jeunes Libéraux, Conservateurs et Nationalistes sont en-partie présidées par des étudiants.

"Ce qui est sûr, c'est que ce sont des polissons".

Voilà le premier et le dernier argument de ceux qui n'en ont pas. Si vous entendez par ce mot, cher M. Labelle, auteur-adjoint du Traité des Mille Questions d'Étiquette, que nous avons l'honneur et l'humour des carabins, parfait, nous sommes des polissons et les étudiants de tous les pays depuis que le monde est monde et jusqu'à ce que vous en changiez la surface, ont été des polissons! Encore drôle qu'un polisson puisse accoucher d'un homme d'État, etc., etc.

"J'ai été franchement dégoûté de la façon d'agir d'une couple de cents étudiants, massés dans une galerie".

L'enquête instituée pour vérifier ces données a trouvé le chiffre de 25. De vingt-cinq à cent, si Pythagore n'a pas fait d'erreurs en initiant les peuples aux mathématiques, il y a la largeur de soixante-quinze numéros! Quant au C. O. T. C., nous n'avons pas à y voir. Ce sont des étudiants, c'est vrai et nous n'en rougissons pas, mais pouvez-vous les accuser d'avoir organisé de stupides manifestations? Qui les y conduisait à cette assemblée??

"Ces jeunes gens ont également sifflé une lettre de M. Sam Hughes où pourtant ce monsieur rendait aux canadiens-français un magnifique témoignage, etc.

Dites donc, l'ami, avant de se faire choyer à Paris, lors de ses ré-

cents voyages, disait-il à qui voulait l'entendre qu'il avait quelques artères gonflées de sang français? Voilà un peu de basses flatteries d'un écumeur qui vient chiper une pièce à un badaud!

"Ces étudiants n'étaient pas là pour faire montre d'intelligence".

Encore une fois, incomber à vingt, cinq étudiants tous les péchés d'Israël et vouloir en tourner 3.000 quand il y en a 25, ça porte facilement à croire que M. Labelle les recherche et aime à s'en faire entourer le plus possible. Mais avec quel monde vous vivez, mon ami! Choisissez mieux votre entourage, grace!

"L'enrôlement est volontaire, et volontaire dans toute la force du terme".

En principe, convenu; mais pratiquement, non. Combien y en a-t-il qui sont revenus contre les recruteurs les accusant d'avoir profité de leur ébriété pour les siffler à la caserne? Combien de pauvres employés ont dû s'armer du fusil ou être dégomés? etc., etc.

"Mais ne tentez pas de couvrir votre abstention avec des principes?"

Si nous ne marchons pas par principes, vous voudriez donc que ce soit par lâcheté! Belle méthode, en vérité. Alors vous croyez, vous dans votre candeur naïve que je respecte comme un lys, que les principes ne comptent pour rien dans l'attitude prise par un homme ou par mille?

"Combien d'entre vous s'enrôleraient demain, si demain l'affaire de l'Ontario était réglée définitivement à la satisfaction de nos compatriotes?"

Inutile de dire "pas dix pour cent, pas un pour cent, pas un seul," inutile! Croyez-vous que nous changerions nos vues, même si la solution du problème des écoles ontariennes était résolue! Jamais de la vie! Cette question n'est qu'un item de notre programme, de nos idées. Alors si ça se réglait vous espérez encore que nous ferions volte-face et que nous dirions: (je parle pour ceux qui étant libéraux ou conservateurs partagent au sujet de la participation les vues de M. Bourassa): Maintenant, l'An-

gleterre est en guerre, nous le sommes: toutes les brochures de M. Bourassa sur les liens qui nous unissent à la métropole, sur nos obligations envers elle, etc, brochures qui servaient jadis d'oripeaux à nos principes vont maintenant servir de papier d'emballage; notre devise: tout ce qui est national est nôtre, c'est de la blague!

"C'est un paravant commode pour abriter votre lâcheté, comprenez-vous bien, votre lâcheté".

Si je comprends bien en effet, les étudiants et tous les gros canayens bêtes qui ne s'enrôlent pas sont des lâches comme les étudiants, sont des polissons. Il y a des vues générales superbes, ce sergent-recruteur! C'est tout ou rien, pas vrai?

"Puisqu'il faut vous le dire sans mettre de gants, eh bien! Voilà, c'est fait!"

Oh, je vous en prie, sergent, n'usez pas de ces ustensiles-là! Vous voir avec des gants, ça serait grotesque!

ROGER BON-TEMPS.

## Satires d'un Poète.

HYMNE A LA BASOCHE—LE LENDemain D'UNE SOULE.

SATIRE IV

Université sacro-sainte!  
Ame de notre âme, moteur  
De notre esprit, divine enceinte  
De mon cerveau générateur!

Laisse-moi te chanter, amante  
De l'ART, du Code et du Scalpel!  
De tous nos esprits en tourmente  
Refuge et tranquille archipel!

O promoteur du franc verbe!  
Nouveau jardin d'Academos,  
De ma verte jeunesse en herbe  
Entends les pieux oremus!

Divine essence, ô ambroisie,  
Nectar de mon jeune gosier!  
Inaltérable griserie  
Autant que celle d'un rosier!

Séjour des libertés de l'homme  
Où l'on apprend à marcher seul;  
Où jamais l'on sent sur nous comme  
Un inévitable lineul.

Refuge où l'on défend la veuve;  
Ecole où l'on poursuit son cours  
Comme celui d'un calme fleuve  
Sans s'arrêter, toujours... toujours...

O seuil amical! Bergerie,  
Où les bergers sont des moutons  
Ignorants de la boucherie  
Et des sanglantes pendaisons!

Jardin où l'on voit, côte-à-côte,  
Les supérieurs, les inférieurs  
Qui savent se tâter les côtes  
Et conserver leurs yeux rieurs.

On sent que le bonheur domine  
Dans ce séjour chéri des dieux  
Où l'on arrive en bonne mine  
Et d'où l'on part les pleurs aux yeux!

Rrrring!... l'ennemi du dieu Morphée,  
Le cadran (cette invention  
Suicide des rêves de fée,  
Qui répond: oui, quand on dit non),

Me crève la trompe d'Eustache  
Dans le matin parcimonieux,  
Et du moelleux "Spring-bed" m'arrache  
En criant: Ring, ring, ring, mon vieux!

"Ton vieux?" il se meurt de faiblesse,  
Et n'aime pas le matin qu'on  
Viennne déranger sa jeunesse  
Encore ivre d'amer Picon,

De gin et de crème de menthe  
Pris la veille chez "Baillargeon"  
Où j'ai payé deux francs, cinquante,  
Et ce n'était qu'un bisailon...

J'avais promis à Poméla  
De ne plus prendre un bock de bière...  
Aie... ma gorge... mon chocolat!  
Vite, Nini la cuisinière.

Où sont mes bottes et mes bas?  
Où diable ai-je mis ma chemise?  
Heureux les chiens! ils ne vont pas  
Perdre leur linge en la Tamise.

Tamise?... ce n'est pas ça, non.  
C'est... ah! tiens, voilà ma cravate.  
Quelle heure est-il dans le salon,  
Mon cadran est une patate!

Vite! je vais manquer mon cours.  
Ah! j'ai la tête en marmalade:  
J'ai trop couru les carrefours  
Et trop enfilé de rasades!

Adieu! Bacchus et ton flacon,  
Tonneau percé des Danaïdes!  
Je traverse le Rubicon  
En disant adieu... aux liquides!

Halluciné.

## Propos d'Hôpital

(à la salle d'Opérations)

\*\*\*

... (La garde couvre pudiquement  
un malade qu'on vient d'opérer...)  
YERGEAU—(chantonne, déçu): "Vi-  
sion fugitive!..."

\*\*\*

(suite en 2me page)

BERNARD—(se sentant faiblir et voulant faire contre mauvaise fortune, bon cœur): "Davault, Davault, le sang ne te va pas!"

\* \* \*

GUIBORD—(à Lapointe qui frise depuis une heure ses moustaches): "Tes moustaches tu tortilleras et retortilleras journellement!"

\* \* \*

LE DOCTEUR—(montrant en souriant un siège maculé de sang où était assise tantôt la garde-malade.): "Garde, d'où cela vient-il?"

LA GARDE—(rougissante, les yeux au plafond): "Pas sûrement d'en haut, docteur!"

PRUD'HOMME—Après une opération pour cancer du sein: "1 de 2, reste 1, s'pas docteur?"

\* \* \*

PICOTTE—(au malade endormi qui respire de la manière dite "fumer sa pipe"): "Psst, psst, l'ami, passe-moi donc du tabac!"

\* \* \*

DUFRESNE—(d'un air à tout casser): "Connais-tu, toi, l'être le plus féroce de la barbarie de l'humanité?"

JEAN MIGNEAULT—(modeste): "Non!"

DUFRESNE—(Elle bien, Jean, c'est la garde-malade. Remarque-la bien: en souriant elle déshabille son semblable pour le livrer cynique au couteau du chirurgien. (Il relève la tête satisfait).)

JEAN—(quelque temps après): "Dufresne, connais-tu, toi, l'être le plus stupide au monde!"

DUFRESNE—(les yeux écarquillés): "Non."

JEAN—(trionphant): "C'est toi... bête!"

(Un murmure de voix, des mains levées, des taloches qui s'échangent, et primant, impérieuse, au-dessus du désordre, la voix imperturbable de MacIntosh: "Silence, Messieurs!")

Endormie.

## Lettre de la Longue-Pointe.

Messieurs les Collaborateurs:

Ne me demandez pas pourquoi j'écris plutôt à vous qu'à monsieur le Directeur car voici ce que je serais obligé de répondre à l'indiscrète question dont il est fait mention excelsius.

Je serais forcé de vous dire que j'ai lu un jour dans l'Escholier les noms de trois directeurs.—Nommez-les.—

Ubaldo Paquin, Victor Barbeau, Jean Chauvin. Plus tard, voulant graver dans ma débile cervelle ces noms glorieux jusqu'au fond de mon cœur, je mis à la portée de ma vue un autre numéro de l'Escholier. Qu'est-ce que je vis, messieurs les collaborateurs! Je vis (horrible visu and dictu) qu'il n'y avait plus que deux directeurs.—Nommez-les.— Victor Barbeau et Jean Chauvin. Après avoir énormément réfléchi dans le but d'expliquer naturellement ce mystère, je conclus, dans ma sagesse profonde, que je n'y comprenais absolument rien. Par curiosité, je mis de nouveau à la portée de ma vue un autre numéro de l'Escho-

lier. Qu'est-ce que j'y vis, messieurs les collaborateurs! Je vis (horrible visu and dictu) qu'il n'y avait plus qu'un directeur.—Nommez-le.— Jean Chauvin. Je tombai alors dans une prostration très nerveuse qui dura quelques semaines.

Quand je fus guéri, ne me trouvant pas encore tout-à-fait assez puni de ma curiosité, je mis de nouveau à la portée de ma vue, etc., (voir excelsius)... qu'il n'y avait plus de directeur.—Nommez-le.—?!?— et que l'Escholier était rédigé "en collaboration". Je fus bien puni de ne m'être pas trouvé assez puni de ma curiosité, je n'eus pas d'autre prostration nerveuse: j'étais maintenant cuirassé contre les surprises les plus surprenantes.

Après avoir énormément réfléchi pour expliquer naturellement ce mystère, je conclus, dans ma sagesse profonde que je n'y comprenais absolument rien; mais quelqu'un me dit qu'un journal rédigé en collaboration, c'est un journal rédigé par des collaborateurs. C'est pourquoi j'écris à ces messieurs les collaborateurs plutôt qu'à messieurs les trois directeurs, messieurs les deux directeurs, ou monsieur le directeur.

Voilà donc ce qu'il me faudrait vous répondre si vous me faisiez la question indiscrète dont il est fait mention excelsius. J'espère que vous ne me la poserez pas car je serais obligé de vous donner la réponse que j'ai déjà donnée excelsius ce qui serait trop long, car je n'ai plus de papier, et je ne puis pas aller en chercher d'autre, qu'il y a quelqu'un et que ce quelqu'un, quand il est LA... ça lui prends toujours du temps à partir.

Je vous écrirai donc la semaine prochaine, messieurs les collaborateurs, pour vous dire pourquoi je vous écris cette semaine.

Jos. Finchot.

## Une Prime

Ils sont bien rares les étudiants qui, dès le berceau, n'ont pas eu l'arrière-pensée d'être un jour ministre ou tout au moins député.

A l'Université, ils sont calmes, dociles et bons enfants. Ils ne rient pas, ne chantent pas, ne boivent pas, ne fument pas.

Cependant le philosophe les méprise dans sa logique. Le clown qui veut se précipiter sur le tremplin s'assure auparavant d'être bien chaussé. De même le jeune homme sage et bien élevé qui veut escalader un fauteuil au parlement devra avoir bon œil et... bon pied.

Un homme bien chaussé peut devenir professeur, etc., etc.

Allons jeunes candidats, vite chez **DUSSAULT**, c'est un conseil que nous donnons en prime à nos lecteurs ambitieux. Et ils sauront en profiter.

## Au Café

Lucullus soupait chez Lucullus; les censeurs soupaient chez les censeurs. (Les Journalistes)

"Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir du puits." disait le Renard au Bouc de la fable. Aussi ce n'est pas tout de sortir glorieusement du puits, il faut boire, et c'est appuyé sur ce paradoxe chrétien que les joueurs et les directeurs de notre équipe de hockey, après l'éclatante victoire de lundi, donnaient mercredi soir, au Café Frisco, un souper fin humecté de capiteux nectars.

Prenaient part à ces agapes: Le docteur Honoré Villeneuve, président; le Docteur

Nap. LeChasseur

## FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

## DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigaretttes, tabac, revues, magazines. -- -- --

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le jeudi soir.

## AU GRAND LUXE

CRÈME GLACÉE  
CHOCOLAT  
BOVRIL  
BONBONS  
CIGARES  
CIGARETTES

Encouragez nos maisons canadiennes c'est le temps!

COIN

## STE-CATHERINE & ST-DENIS

ÉDIFICE DANDURAND

## Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier : Cours de Droit Civil.

Conditions faciles pour paiement.

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

## ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

Eugène Farrell, Jean Panneton, Jacques Panneton, René Lavallée, Léon Lajoie, capitaine de notre équipe, Dave Campbell, Albert Allard, le grand échanson, Kemy Thompson, Wilfrid Galipeau, entraîneur, Aldérie Laurendeau; Ernest Hébert, Léopold Limoges (Ti-blanc, dans l'intimité) et chose là, de "l'Escholier".

La présence de sémillantes joveueelles rehaussaient l'éclat de la cérémonie, qui eut tout le décor et le décorum exigés par Marc Sauvalle, la Barbe qui écrivit les "Mille Questions d'Étiquette". Une musique suggestive jouait des airs nationaux.

Remarqués au cours du repas l'émotion intense du Docteur Villeneuve et la sobriété de Léon. A 10 heures, la fête fut decemment levée, et chacun réintégra ses pénates.

## Nos Carabins

à St-Jérôme.

Comme plusieurs le savent, il y aura à St-Jérôme, Samedi le 12 Février prochain, une grande soirée organisée par J. Alphonse Labelle, E. E.M., l'impressario des étudiants.

## ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

## LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montreal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, gérant.

Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

"L'Escholier" est publié par la Compagnie "L'Escholier" limitée, Imprimé à l'Imprimerie Paradis-Vincent, & Cie, 329 rue Beaudry, Montréal.

Cette soirée sera donnée par un groupe d'étudiants de Laval, au profit de l'Hopital Laval, Ste. Nos. 4 et 6. Le programme comprend une opérette, deux comédies, chant par nos artistes, déclamation et orchestre.

Le succès qu'à remporté ce groupe d'amis dans les deux concerts précédents donnés à Montréal sous la direction de notre ami Alphonse fait espérer un "succès boeuf" dans "son pays, ses... amours". Plusieurs des nôtres se proposent d'accompagner nos amis à St-Jérôme. Tous sont invités à visiter St-Jérôme; une réception de la part des "Gentilles" attend les nôtres dans cette coquette petite ville. Amis, nous sommes attendus, nombreux, allons-y en foule.

Départ: Samedi, le 12 Février par le convoi de 4 hrs. p.m., à la Gare Viger. Conditions spéciales d'aller et retour. Au concert, entrée gratuite pour les Etudiants.

## AVIS IMPORTANT

N'oubliez pas MM. les collaborateurs, que toutes les copies doivent être envoyées chez Paradis-Vincent & Cie, 320 Beaudry, ou remis entre les mains du rédacteur en chef, Ed. Chauvin, le plus tard **lundi soir.**

**"LAVAL BILLIARD PARLOR"**  
 285 EST, STE-CATHERINE. Tél. E. 4632  
 Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.  
**C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.**

**FOURRURES**  
 GROS ET DETAIL  
 Les lectrices de "L'Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrure.  
 Etudiants! Achetez vos bérets chez

**Cartes Professionnelles**  
 Téléphone Main: 1056.  
 Téléphone Main: 1952.  
**ALDERIC BLAIN, B. A. L. L. L.**  
 AVOCAT  
 Edifice "Royal Trust"  
 107 S.-Jacques, 107  
 Chambres 504 et 506. MONTREAL.

**Rod. Carrière** OPTICIENS ET OPTOMETRISTES à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.  
**Henri Sénécal**  
 SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE  
 207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

**CHAS DESJARDINS & CIE**  
 LIMITEE  
 130, RUE ST-DENIS

Tél. Main: 3539. Résidence: 1473 rue S.-Denis.  
**HONORE PARENT, L.L.L.**  
 AVOCAT  
 99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

**QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE APPELEZ EST 4096**  
 Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.  
**PARADIS-VINCENT & CIE**  
 320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine) MONTREAL  
 Téléphone Est 5219. Direction: A. ROBY

Téléphones Est: 1878, 3241  
**ED. GERNAEY**  
 Le fleuriste des étudiants et de leurs amies  
 SPECIALITE: Tributs floraux en cerc.  
 108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est MONTREAL.

Téléphone Main: 2175  
**JEAN-LOUIS LACASSE**  
 NOTAIRE  
 Edifice "Duluth"  
 50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

**THEATRE CANADIEN-FRANCAIS**  
 SEMAINE DU 7 FEVRIER  
**"LES SALTIMBANQUES"**  
 OPÉRETTE EN 3 ACTES

Allez rendre visite à  
**Georges Etienne Coté**  
 TABACONISTE  
 LIBRAIRIE ET PAPERIE DE FANTAISIE  
 252 RUE ST-DENIS  
 Près Demontigny.

E. A. D. Morgan. Salluste Lavery, B.C.L.  
**MORGAN & LAVERY**  
 Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques  
 Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

**L'ELECTRA** Le théâtre à la mode de la partie Est.  
 RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST  
 M. H. E. JODOIN, Gérant. Téléphone: EST 6494  
 DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 7-8-9 FEVRIER  
**E. BREESE**  
 DANS "Chanson de l'Esclave" DRAME D'ACTUALITE EN 5 PARTIES

**Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez**  
**DUSSAULT**  
 281 Est, S.-Catherine

**NOS DENTS**  
 sont très belles, naturelles, garanties.  
 Institut Dentaire Franco-Américain (INCORPORE)  
 162 RUE S.-DENIS, MONTREAL

**Le Spécialiste BEAUMIER**  
 144 STE-CATHERINE EST  
 coin Avenue Hotel-de-Ville  
 Fits-U Eyeglasses

**LA CIE J. & C. BRUNET**  
 PLOMBIERS  
 Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"  
 213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

**Le Bachelier**  
 JACQUES VINGTRAS

*Suite*

A la fin, il me rend ma liberté: nous nous repeignons, et il me demande en deux mots mon histoire.

Je lui conte mes courses après Torchonette. "Il n'y a plus de Torchonette; celle que j'aime maintenant se nomme Angelina. Je vais l'introduire. Suis-moi.—Et il m'emmène devant mademoiselle Angelina.

—Je te présente un frère—un second frère, Vingtras, dont je t'ai parlé souvent, et qui vient rompre avec nous le pain de la gaieté, (se tournant vers moi) tu viens pour ça n'est-ce pas?

Notre avenir doit être clair. Au soleil de nos vingt ans. Aimons et chantons encore. La jeunesse n'a qu'un temps!

Tous au refrain, hé, les autres!

Aimons et chantons encore. La jeunesse n'a qu'un temps!

Angelina est une grande maigre, pâle, au nez pointu, mais aux lèvres fines.

"Ah! tu sais, dit-elle, après être allée au refrain, le boulangier est venu et il a dit qu'il ne monterait plus de jacks si on ne lui payait pas la dernière note.

—Et Royanny?  
 —Royanny! il est sorti pour voir si on voudrait lui prendre son pantalon au lieu de la Contre-carpe, on n'en a pas voulu au Conte".

Matoussaint, qui vient d'accrocher son chapeau immense à une palère dans le mur (comme un Grec accroche son bouclier), Matoussaint se gratte le front.

"Tu vois, frère, la misère nous poursuit. Frère? Ah! c'est moi!—Je n'y pensais plus. Je n'ai jamais eu de frère et je ne puis pas me faire à cette tendre application, du premier coup.

"Mais, dis-donc, fait-il en changeant de ton, tu débarques? Tu dois avoir de l'argent? Les arrivants ont toujours les sac".

Je dépose mon bilan.

Angelina me regarde d'un air de mépris.

"Et ça, dit Matoussaint en se précipitant sur ce qui me suit et qu'on a pris tour à tour, depuis ce matin, pour un malade et pour un voleur; ça ça peut se mettre au clou".

Angelina hausse les épaules jusqu'au plafond.

"On peut le vendre, toujours! Veux-tu le vendre?"

Tiens-tu à cette jaunisse?  
 —Non...."

Un "non" hypocrite.

Pauvre vieux paletot! il est bien laid et il m'a valu aujourd'hui bien des humiliations, mais j'étais habitué à lui comme à un meuble de notre maison. Il m'a tenu trop chaud et il était trop lourd sur mon bras toute cette après-midi, mais la nuit il m'a empêché de grelotter. J'aurais encore des nuits froides dans la vie! Les hivers viendront, il pourrait me servir de couverture si mon lit n'en a qu'une. Puis, il a été sur le dos de mon père, le professeur, avant de m'être abandonné! Les élèves en ont ri, mais c'était une gaieté d'enfants; ce n'était pas la brutalité d'une vente au rabais, ni la mise à l'encre d'une vieille chose qui, toute ridicule qu'elle fut, avait son odeur de relique.

Cela n'a duré qu'un instant. C'est bien mauvais signe, si j'ai de ces sensibilités-là, à l'entrée de la carrière!

—Pst, pst, hé! marchand d'habits!

Le marchand d'habits est monté et nous a donné quarante sous de la relique.

Ces quarante sous, ajoutés aux huit sous qui me restent, apportent la gaieté dans la mansarde. Du pain, un litre, et des côtelettes à la sauce, il y a tout cela dans nos quarante huit sous!

C'est moi qui irai commander.—Je dirai: "Des côtelettes avec beaucoup de cornichons", et, quand le garçon viendra avec la boîte en ferblanc, je lui donnerai deux sous de pourboire; je lui donnerai même trois sous au lieu de deux, j'ai le droit de faire des folies au péril de mon avenir.

Nous avons bien dit ma foi!

On a tiré au sort la dernière rondelle de cornichon, on a trouvé encore de quoi acheter un gros pain, de quoi prendre son café, et l'on a braillé, ri et chanté, jusqu'à ce que Angelina ait dit qu'il était temps de chercher où me coller pour la nuit.

Le concierge a qui l'on a parlé de l'affaire Truchet me logerait bien s'il y avait de la place, et me ferait crédit d'une demi-semaine. Mais tout est pris.

Elle se rappelle heureusement que les Riffault lui ont parlé d'un cabinet qui est libre. Les Riffault tiennent un hôtel rue Dauphine, 6, près du café Conti.

Elle écrit avec son orthographe de portière un mot pour les Riffault, qu'elle connaît, et qui ont été concierges, comme elle avant de s'établir.

Avec ce mot, gras comme les doigts d'un charcutier qui a vendu des côtelettes, je vais en compagnie de Matoussaint, rue Dauphine, et quoiqu'il soit minuit, on m'ouvre et l'on me conduit au cabinet libre.

J'y arrive par une espèce d'échelles à marches pourries qui a pour rampe une corde moisie et graisseuse; au sommet, entre quatre cloisons, une chaise dépaillée, une table cagneuse, un lit tout bas, en bois rouge, recouvert d'une couverture de laine poudreuse—poudreuse comme

quand la laine était sur le dos des moutons;—l'air ébranlé la fenêtre disjointe et passe par un carreau brisé.

Matoussaint lui-même semble effrayé; il a failli se casser les reins en descendant l'échelle.

"Tu es tombé?"  
 —Non.

Mais je sais que Matoussaint n'aime pas à avouer qu'il est tombé, et il riait toujours (bien jaune) quand il lui arrivait de prendre un billet de parterre au collège; il disait que c'était *express*.

**JE SUIS CHEZ MOI!**  
 Ce cabinet est misérable, je n'ouvrirai cette porte qu'à qui il me plaira, je la fermerai au nez de qui je voudrai; j'écraserai dans la charnière les doigts de ceux qui refuseraient de filer, je ferais rouler au bas de cette échelle le premier qui m'insulterait, dussé-je rouler avec lui, si je ne suis pas le plus fort, ce qui est possible, mais on dégringolerait tous les deux.

**JE SUIS CHEZ MOI!**  
 Je rida là dedans comme un ours, en frottant les murs....

**JE SUIS CHEZ MOI!**  
 Je le crierais! Je suis forcé de mettre ma main sur ma bouche pour arrêter ce hurlement d'animal....

Il y a deux heures que je savoure cette émotion. Je finis par m'étendre sur mon lit maigre, et par les carreaux fêlés je regarde le ciel, je l'emplis de mes rêves, j'y loge mes espoirs, je le raye de mes craintes; il me semble que mon cœur—comme un oiseau—plane et bat dans l'espace.

Puis, c'est le sommeil qui vient.... Je songe qui flotte dans mon cerveau d'évadé....

A la fin mes yeux se ferment et je m'endors tout habillé, comme s'endort le soldat en campagne.

Le matin, au réveil, ma joie a été aussi grande que la veille.

Il venait justement un soleil tout clair d'un ciel tout bleu, des bandes d'or rayaient ma couverture terne; dans la maison une femme chantait, des oiseaux piaillaient à ma fenêtre.

On m'a fait cadeau d'une fleur. C'est la petite Riffault à qui l'on avait donné plein son tablier d'aiguilles rouges, et qui, voyant ma porte ouverte, m'a crié du bas de l'échelle: "Veux-tu un oeillet, monsieur?"

Je l'ai mis dans un gros verre qui traînait sur la table boiteuse.

C'est été une fiole de mousseline, une coupe de cristal, que j'aurais été moins heureux; dans le fond de ce verre je relisais les pages de ma vie de campagne et j'entendais vibrer des refrains d'aube.

On avait de ces gros verres-là dans les cabarets de la Haute-Loire....

Enfin j'ai touché mon argent! M. Truchet est revenu.

J'ai gardé six francs pour les Riffault. Mon chez moi me coûte six francs; il faut ce qu'il faut!

J'ai donné le reste à Angelina pour la *pot-bouille*.

Dès le premier jour on a détourné de la caisse à *pot-bouille* six autres francs pour aller au théâtre. Après un bon dîner on est descendu sur la Porte-Saint-Martin où se joue la pièce qu'on veut voir: *la Misère*, par M. Ferdinand Dugué.

On boit en route et Matoussaint est très lancé. Le rideau se lève.

Le héros (c'est l'acteur Munié) arrive avec un pistolet sur la scène.

Il hésite. "Faut-il vivre honnête ou assassiner? Sera-ce la vie bourgeoise ou l'échafaud?"

Matoussaint crie: l'échafaud! l'échafaud!

Les finauds francs y ont passé.

On s'est bien amusé pendant dix jours et je n'ai pas songé une minute au moment où l'on n'aurait plus le sou.

Ce moment est arrivé; il ne reste pas cinquante centimes à partager entre l'hôtel Lisbonne et l'hôtel Riffault.

Je viens de remonter mon échelle, de fermer ma porte. Je n'ai mangé que du bout des dents à dîner, il y avait trop peu, mais j'ai acheté un chignon de pain bis pour le croquer dans mon taudis.

Il n'est que huit heures.

La soirée sera longue dans ce trou, mais j'ai besoin d'être seul; j'ai besoin d'entendre ce que je pense, au lieu de brailler et d'écouter brailler, comme je fais depuis huit jours. Je vis pour les autres depuis que je suis là; il ne me reste, le soir, qu'un murmure dans les oreilles, et la langue me fait mal à force d'avoir parlé; elle me brûle et me pèle à force d'avoir fumé.

Ce verre d'eau tiré de ma carafe trouble, me plaît plus que le café noir de l'hôtel Lisbonne; mes idées sont fraîches, je vois clair devant moi, oh! très clair!

C'est la misère demain.

Matoussaint assure que ce n'est rien.

Est-ce que Schamard, Rodolphe, Marcel, n'en ont pas de la misère, et est-ce qu'ils ne s'amusent pas comme des fous en ayant des mattresses, en faisant des vers, en dinant sur l'herbe, en se moquant des bourgeois?

Je n'ai pas encore diné sur l'herbe; je n'ai presque pas diné même, pour bien dire.

Pauvre mère Vingtras, elle m'a prêté que je regretterais son pot-au-feu? Peut-être bien....

Je lui ai écrit pour lui annoncer mon installation à l'hôtel Riffault, dans une chambre très propre. J'avais ajouté que j'avais fait connaissance de gens qui pourraient m'être très utiles!

Je veux parler de Matoussaint, d'Angelina, de Royanny.—Ils m'ont été utiles en effet pour le paletot jaune, et ils peuvent me donner l'adresse de tous les monts-de-piété du quartier:

JULES VALLES.  
 (A suivre.)

SPORT

Au fait M. A. Labelle

Pendant ces quelques jours de vacances et de repos dans nos chalets de la région de la Montagne Noire...

Après une courte période d'attente et d'attente d'être rejoint par la machine à vapeur...

Mais, comme je n'ai pas de temps à perdre, je vais aller faire un tour...

Il y a eu quelques incidents et de petits accidents de parcours...

Le sympathique capitaine Léon Lajoie a été l'hôte de nos hommes...

Si Léon n'était pas si fatigué par son voyage...

Y a-t-il plus de plaisir à mourir? Campbell, Portier, toujours l'ancien...

Le Laval a battu nos hommes par le score de 4 à 2...

Le Laval a joué avec une belle technique de la défense...

Le Laval...

Through their better victory over Montreal last night in the feature of the first League game...

Le Laval...

Table with 2 columns: Laval and Montreal, listing players and scores.

Table titled 'POSITION DES EQUIPES' with columns for G, P, N, P, G.

Il me fallait quelques choses de plus et comme je voulais être comme une petite fille avec de belles robes...

Je souris. Quelques instants plus tard, j'étais installée à la table de toilette de ma chambre...

CONTRE L'ARTICLE PUBLIÉ DANS LE "PAYS"

SAMUEL DERNIER

Chaque fois que la réputation de l'Éducation a été atteinte...

Avant tout, au fait. D'abord votre article offense en traitant les étudiants de truands...

Et qui prouve que vous ne nous connaissez pas de près...

À propos de M. Lemieux, je vous dirai que s'il a été tué...

Quant à la lettre de Sam. Hughes, c'était le moins, devant l'évidence...

Mais enlever les terres indiennes, les coupes forestières...

Et parlant, je ne veux pas seulement excuser les quinze étudiants...

Pour M. Asselin vous conviendrait que nous ayons le droit...

apparemment, où devait avoir lieu la représentation.

Un écart de ma robe s'échappa de ma bouche. J'étais heureuse...

peuple pourquoi ne le serait-il pas...

Maintenant revenons à l'éducation...

Si nous parlons d'Ontario, c'est la question de l'heure présente...

Ceux-là qui se servent des intérêts de nos frères...

Malheureusement, notre vote à nous, Canadiens-Français...

Je ne dis pas cela pour empêcher mes amis de s'en aller...

Si donc, il en est ainsi, point n'est besoin d'aller au-delà des mers...

Cessez donc votre haine contre nous et si nous sommes...

Nous ne sommes pas payés pour plaider la cause...

Aller, beau sire, "passer votre chemin Labelle, et bien voyez..."

Et je signe avec reconnaissance.

J. Alphonse Labelle, R.E.M.

sur le seuil de la porte entrouverte...

Le lendemain, ce me fut au pain sec que je pris...

Je devins très sage, car j'étais corrigé de mon orgueil.

Depuis, bien des années se sont écoulées...

"Le Miroir"

REMINISCENCES

Qui donc ne s'est jamais remémoré dans sa jeunesse...

J'étais encore enfant, une toute petite fille...

Deux ou trois fois j'étais allée avec Pompon et Simone...

Thérèse Margot.